Book Reviews/Comptes Rendus

Jean Bodin. *Colloque entre sept scavans qui sont de differens sentimens des secretz cachez des choses relevées*. Trad. anonyme du *Colloquium heptaplomeres*; édité par François Berriot. Genève: Droz, 1984.

Quand un texte si attendu et si important paraît enfin, il serait légitime de marquer une grande satisfaction et d'applaudir aux résultats. Comment taire cependant le fond de dépit qui couve sous ce contentement, moins à l'égard du produit que de l'attente. Combien d'éditions n'ont-elles pas paru, de tous formats et de tous prix, de cette insignifiante dissertation scolaire qu'est le *Contr'Un* de La Boétie, alors que le texte de Bodin, infiniment plus important pour l'histoire des idées, ne paraît qu'au 20^e siècle, sans une traduction française qui existait depuis le 17^e siècle. De sorte que si l'on exclut les extraits publiés en 1914 par Roger Chauviré, les spécialistes ont dû recourir à l'édition du manuscrit latin de L. Noak en 1857, voire à la traduction anglaise faite par Marion L. Kuntz en 1975, avant de disposer du vieux texte en français.

L'entreprise menée par François Berriot et ses collaborateurs justifiait-elle un tel décalage et n'aurait-on pas pu se contenter d'une reproduction à la manière Slatkine du manuscrit. Répondre affirmativement à cette question reviendrait à remettre en cause la somme manifestement importante de travail déployée dans ce projet, ce qui n'est pas notre intention car il nous semble conciliable de saluer l'édition de l'*Heptaplomeres* et de déplorer le délai de sa parution. Force est cependant de constater qu'il s'agit d'une version très légèrement modifiée du manuscrit 1923 de la B.N., entré à la Bibliothèque Royale dès 1685, et dépourvue d'apparat critique, si l'on exclut les variantes latines de Katharine Davies. Par ces caractères et par le coût "Droz," l'ouvrage reste réservé à des spécialistes qui auraient peut-être pu s'accomoder d'une reproduction du manuscrit ou d'une transcription typographiée, tandis que continuera vraisemblablement de faire défaut pour longtemps une édition résolument modernisée et accessible.

Une telle entreprise eût-elle été tentée que les excellents textes d'avant-propos et de présentation y auraient trouvé une place naturelle, alors que l'absence de notes aurait paru explicable et la présentation des variantes latines superflue. C'est pourtant l'établissement minutieux de ces variantes par Katharine Davies qui apparaît comme le travail le plus achevé de tout l'ouvrage et celui qui mérite le plus d'éloges. Il rend d'ailleurs possible la mise au point d'une version française complète, respectueuse de tout le corpus latin. Si dans la perspective d'une édition critique,

on peut louer ce patient relevé et déplorer l'absence de notes, on pourrait en changeant la perspective apprécier qu'on ait jugé valable de publier un texte majeur sans un lourd appareil, où les remarques sont souvent plus aveuglantes sur des points de détail qu'éclairantes sur les problèmes généraux. On pourrait déplorer alors qu'on ne soit pas allé suffisamment loin dans ce sens, c'est-à-dire vers la publication du manuscrit d'époque, mais attentif aux leçons des versions latines et modernisé au point de vue graphique. La transcription fidèle de *deub* pour *dû*, de *faictz* pour *faits*, de *lal'inseeu* pour *à l'insu*, alors qu'on accepte de distinguer le "u" voyelle du "v" consonne et de mettre les accents aigus en finale mais non les autres, relève d'un fétichisme anachronique de la lettre où seule la critique française s'enlise encore. Aussi donnerons-nous raison aux corrections faites par Jean Larmat qui juge préférable, devant l'abondance des fautes dans les citations grecques, de reproduire la forme contemporaine au lieu d'effectuer les corrections mineures habituelles dans les éditions critiques. Cette salutaire inspiration aurait dû lui inspirer le souci de les traduire en note, du moins les rares fois où le texte n'en contient pas une version française intégrée. Les propos de Jean Larmat éclairent d'ailleurs le sens d'une édition critique. Reproduire exactement les leçons du manuscrit aurait permis, souligne-t-il, "à la science et à la sagacité des hellénistes de s'exercer." En s'écartant de cette voie, tant J. Larmat que F. Berriot ont reconnu implicitement que l'*Heptaplomeres* conservait une valeur autre que purement historique et qu'il possédait un intérêt très vif au point de vue des idées. Les discussions et les enseignements restent utiles pour les lecteurs modernes, tant pour la compréhension de la mentalité religieuse que pour l'étude de la notion de tolérance, du rôle de l'incertitude dans la foi, de la leçon aristotélicienne à la fin du 16^e siècle, des églises, du monothéisme et de la religion naturelle, etc., sans compter le mérite des aspects formels, comme les poèmes intercalés qui ont déjà suscité une analyse de G. Roellenbleck.

Dans sa présentation, F. Berriot rappelle d'ailleurs l'attrait exercé par les manuscrits sur divers esprits, intéressés à son message ou désireux de le réfuter. Outre de nombreux renseignements sur la fortune des manuscrits, il fournit d'utiles aperçus sur la tradition du colloque religieux en Europe, ce qui atténue l'apparente singularité de l'*Heptaplomeres* mais enrichit notre vision de l'époque. Cette étude est plus instructive que les diverses comparaisons parfois boîteuses tentées lors du colloque sur Jean Bodin qui s'est tenu à Angers en 1984. Lors de cette rencontre d'ailleurs, quelques communications portant sur l'*Heptaplomeres*, la *Démonomanie* et la *République* avaient tenté de jeter un point logique entre ces textes en apparence si différents. Les analyses de M. Préaud et de G. Roellenbleck, et les réflexions de ce dernier lors de la discussion de l'exposé de K.F. Faltenbacher, rétablissent la cohérence de la pensée bodinienne dans ses différents traités, en l'ancrant solidement dans sa foi en un Dieu unique, créateur et principe de toutes choses, et dans son respect de la loi, conceptions nécessaires pour comprendre la place des sorciers et celle des démons dans l'ordre de l'univers et de l'état. C'est cette même voie qu'élargit Jacques Roger dans un brillant avant-propos, où il s'attaque à la théorie des deux Bodin de Henri Busson, le rationaliste et le chasseur de sorcières, et où il évoque sans les nommer les tentatives (celles en l'occurrence de Pierre Mesnard dans l'article Bodin de l'*Encyclopedia Universalis*) d'occulter le Bodin honteux,

celui de la *Démonomanie*, au profit du glorieux auteur de la *République* et de l'*Heptaplomeres*.

J. Roger rétablit à son tour la hiérarchie et la cohérence des concepts bodiniens, articulés sur la liberté et la toute puissance divine, que confirme la nécessité même des démons. La convergence de ces interprétations laisse augurer au mieux des prochaines analyses qui se feront à l'écoute de ces sept savants discutant de religion, lesquels sont, rappelons-le, Hyerome Senamy, sceptique ou synerétiste (selon le P.J. Lecler), partisan de la soumission au culte de l'Etat où l'on réside, Paul Coroni, catholique libéral vénitien, chez qui se tiennent les réunions, Octave Fagnola, chrétien converti à l'Islam, Friderich Podamic, luthérien peu tolérant, Diegue Toralbe, adepte de la religion naturelle, Anthoine Curce, calviniste, Salomon Barcasse, juif, jugé comme le porteparole ordinaire de Bodin. C'est du moins l'opinion reprise à Angers par K. Davies, que ses travaux sur les variantes ont rendu aussi familière avec les nuances de sens de l'*Heptaplomeres* qu'à celles de la forme.

C'est encore à elle que nous devons une solide étude de la filiation des textes latins et un prudent stemma, tandis que F. Berriot a dressé de son côté un répertoire des copies manuscrites. L'édition Droz contient enfin la version latine et grecque des poèmes intercalés et une courte lettre de Bodin sur la difficile éducation "latine" de ses enfants, en 1586!

PIERRE-LOUIS VAILLANCOURT, *Université d'Ottawa*

Barbara McClung Hallman. *Italian Cardinals, Reform and the Church as Propers, 492-1563*. Berkeley: University of California Press, 1985. Pp. xii, 232. \$35.00.

One of the puzzling elements in the English-language historiography of later medieval and early modern Europe is the relative indifference among scholars to the most advanced bureaucracy of the period. There exists no study in the English language that does justice to the organizational complexity of the Curia Romana. The papal administrative system dealt early with problems that other governments would try to solve at a later date. Like the ancient regime generally, the papacy had to find the means of providing justice and financing armies and civil servants as well as paying for the personal artistic tastes of the rulers within a governmental system which was becoming ever less elastic. As was true for these other governments, the popes were not successful in finding long-term solutions to their problems, and their short term solutions soon turned into new long-term problems. In some ways, since it differed from the kingdoms of France and England, lacking the social and feudal dynamics that limited centralized government, the Curia offers the historian a rather pure test-case of how European government and administration developed and what made the task of governing in early modern Europe seemingly so impossible.

Despite the obvious attraction of curial history to the institutional and economic historians, the scholarship on the Curia is remarkably limited. Much of the best material is over seventy years old, written in German and informed with the premises of